

DE L'ORIGINE DU GRAND PARCHEMIN

« *Ad astra per aspera* »

LE CODEX BEZAE : le document à l'origine des parchemins

Ce codex bilingue (grec-latin) est probablement la copie d'un texte plus ancien apporté en Gaule par Irénée dans les années 170. Selon F. Scrivener il fut créé dans le sud de la France, mais d'autres origines sont proposées par différents chercheurs. Il fut retrouvé à Lyon lors des guerres de Religion et sauvé par Théodore de Beze, qui l'envoya ensuite en Angleterre, ce qui lui vaudra le nom complet de «Codex Bezae Cantabrigensis». La plupart des chercheurs s'accordent à dire qu'il fut rédigé entre 380 et 420 .

Les principales sources bibliographiques

Nous devons à trois auteurs *anglais* les études les plus poussées en la matière :

- Le révérend Frederick Henry Ambrose Scrivener (*Bezae Codex Cantabrigensis*, 1864)
- James Rendel Harris, théologien et paléographe (*The annotators of the codex Bezae*, 1901)
- David Charles Parker , professeur de théologie (*Codex Bezae An early Christian manuscript and its text*, 1992)

Il faut distinguer l'étude du codex à proprement parler, de celle de ses annotations. Dans les ouvrages cités ci-dessus, Rendel Harris a étudié particulièrement les annotations (liturgiques et *Sortes*) alors que F.H.A.Scrivener et D.C Parker s'intéressent à l'ensemble.

Les annotations du codex Bezae

F.H.A.Scrivener les avait classés à l'époque dans l'ordre chronologique en les repérant par des lettres (A étant la main la plus ancienne). Bien que quelques modifications furent apportées par D.C.Parker, on peut considérer que le travail réalisé par R.Harris permet de se faire une idée plus précise sur la classification historique des annotateurs.

No. of changes in text or annotations		Cent.	Corr. Gr.	Corr. Lat.	Annot. Gr.	Annot. Lat.	Nationality?
181 in text	A	vi	yes	rarely	—	—	?
327 in text	B	vii	yes	yes	—	—	?
130 in text	C	vii fin.	yes	?	—	—	?
163 in text	D	vii fin.	yes	once	—	—	?
72 in text	E	vii fin.?	yes	rarely	—	—	Latin
34 in text	F	viii ? ¹	yes	once	—	—	?
283 in text	G	xi ²	rarely	yes	—	—	Latin?
97 in text	H	xii ?	yes	rarely	—	—	?
2 annot.	I	ix	—	—	yes	—	?
1 in text	J	ix	yes	yes	yes	—	?
4 annot.	K	modern	yes	rarely	—	—	?
74 in text	L	ix ³	yes	—	yes	—	[Latin] ³
149 annot.	M	xii ?	—	—	lect. notes	—	?
12 annot.?	M ₁	x	—	—	τίτλος in Matt.	—	?
32 annot.	M ₂	x ? ⁴	—	—	τίτλος in John and Luke	—	?
22 annot.	M ₃	x	—	—	moral apophthegms in Mark	—	?
69 annot.	M ₄	x ?	—	—	lect. and liturg. notes	—	?
23 annot.	N	?	—	—	lect. notes in pencil	—	?
25 annot.	O	xii early	—	—	eight liturg. notes in Acts	—	?
8 annot.	O ₂	modern	—	—	one liturg. note in Acts	—	?
1 annot.							

Cependant, cette classification n'est que relative, car les dernières annotations datent du IX^e siècle, avant que le codex ne soit restauré par *Florus de Lyon* (l'annotateur L n'ayant pas annoté les pages supplémentaires du codex, cf. D.C. Parker, page 42).

Nous pouvons remarquer que deux groupes distincts de correcteurs agissent sur le texte.

Le premier groupe (de A à H puis K) corrige à proprement parler le texte, et **le deuxième** va uniquement l'annoter (de M à O2).

Deux annotateurs importants dans notre affaire vont intervenir sur ces deux types de correction :

– **J** avec une intervention dans le texte et quatre annotations (une seule pour D.C. Parker).

– **L** dont l'activité principale sera d'apporter la plus grande partie des annotations liturgiques (qui comprennent un titre et les deux repères de début et de fin de texte *APX* et *Télos*), et toutes les « *Ammonian Sections* » conformément au canon eusébien (*note 1*). C'est donc lui qui écrira la plupart des *APX* et des *Télos* (H.A. Scrivener, pages 448, 449, 450).

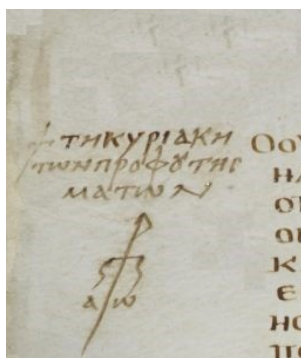
Les dernières annotations liturgiques, les titres et les *Hermeneiai* (*sortes in english...*) sont principalement réalisés par « les mains M » (voir R. Harris, page 38, 39 et 40 pour les annotations liturgiques, et pages 41 et 42 pour les titres).

La page 150b : l'évangile de Jean XII

Vous trouverez en Annexe 1 quelques notions de Grec qui vous permettront de comprendre plus facilement ce qui va suivre, ainsi que le détail des traductions de cette page en Annexe 2.

Parmi les annotateurs, deux d'entre eux vont intervenir sur la page 150b, c'est-à-dire sur la page où se trouve l'évangile de Jean XII (base du Grand Parchemin). Ce sont à nouveau les **annotateurs J et L** qui interviennent :

→ **L'annotateur J** inscrit dans un premier temps la croix inclinée, suivie du texte: **τη κυριακη των προφουτησμων** qui signifie « le dimanche des pré-illuminations ». Il termine enfin en dessinant le staurogramme. Le résultat devait ressembler à ceci :



Aucun des auteurs ayant commenté le codex Bezae ne nous propose une explication concernant le staurogramme. Pour ma part, je constate qu'il ressemble beaucoup aux **chrismes pyrénéens** pour lesquels la lettre S représente le Saint-Esprit. Je pense qu'ici, le double S situé sous la barre horizontale du sigle signifie *Spiritus Sanctus*.

Ainsi, l'annotateur J associe le Saint Esprit aux illuminations, ce qui me semble logique car l'illumination par le Saint-Esprit est un concept théologique chrétien qui désigne l'action divine par laquelle le Saint-Esprit éclaire l'esprit humain.

Cependant, on peut aussi constater que le sigle ressemble en partie au symbole copte *Stauros* (voir *Annexe 2*). Ici, la lettre grecque C est remplacée par la lettre latine S. L'annotateur J était-il d'origine copte, ou a-t-il reçu un enseignement grec par un copte, difficile de se prononcer...

Mais on peut à juste titre se poser deux questions :

Pour quelle raison a-t-il mélangé des lettres grecques et latines ?

Pour quelle raison a-t-il penché la lettre **P** alors qu'elle est toujours représentée verticale ?

→ Ensuite, l'annotateur *L* rectifie en rajoutant une première partie :

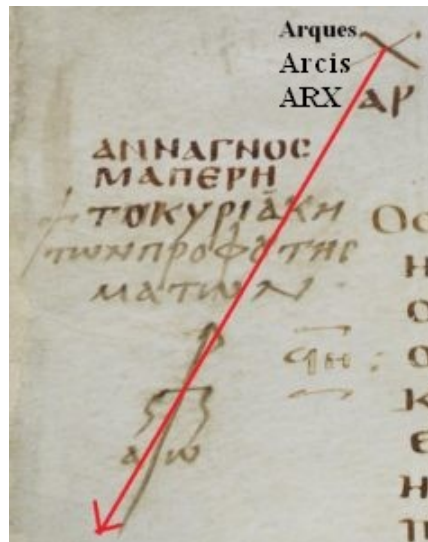
ανναγνωσμα περη το κυριακη των προφητησμων

Ce qui, à cette époque (mais sachant que le mot περη n'est plus utilisé !), signifierait « lecture **de l'autre côté/vers** le dimanche des pré-illuminations » !!, alors qu'habituellement il aurait mis (comme 48 fois dans le codex) :

ανναγνωσμα περι το κυριακη των προφητησμων

...dont la traduction nous donne une phrase plus correcte, mais contenant toujours un barbarisme « lecture **à propos du** dimanche des pré-illuminations » :

Enfin, il place un *XAP* dans la marge haute, pratiquement dans l'alignement du Staurogramme penché.



Cette transformation aura deux conséquences :

→ Elle donne une explication à l'association des mots περη et Genezareth, comme nous le verrons à la suite de l'étude.

→ Elle met en évidence l'aspect incliné du staurogramme qui, associé au sigle *XAP* évoque une direction **Sud-Ouest**.

Il faut savoir que, dès le VII^e siècle, les rois chrétiens occidentaux (comme les souverains mérovingiens) s'approprient ce symbole constantinien pour affirmer que leur pouvoir temporel est voulu par **Dieu**. Le chrisme était initialement un symbole qui affirmait la **divinité** du christ, mais il devient à cette époque un symbole **Divin**. Par l'évocation de cette direction, l'annotateur *L* associe ce qui deviendra le village d'Arques (*XAP*), à ce qui deviendra (ou peut-être était déjà) Vallis **Dei**. On peut alors se demander si l'action de l'annotateur *L* fut intentionnelle, ou si ce que nous observons n'est que le fruit du hasard (et que le créateur du grand parchemin saura exploiter). La suite de l'étude tentera d'apporter une réponse.

Le paradoxe de l'annotateur *L*

* C'est la personne qui a structuré le codex en vue d'une utilisation liturgique

Comme je l'ai expliqué précédemment, l'annotateur *L* (ou «Main *L*» / *Hand L*) a principalement effectué un travail d'adaptation liturgique du texte. Selon les travaux récents du chercheur David Parker, ses contributions majeures sont :

- l'ajout des sections ammoniennes.
- l'insertion des rubriques lectionnaires (annotations pour indiquer quel passage doit être lu publiquement lors des offices).
- le tracé des signes «Arché» (ἀρχή - début) et «Télos» (τέλος - fin) pour délimiter précisément le début et la fin de chaque lecture liturgique.

Rappelons que ce travail fut effectué sur la partie grecque du codex.

Rq : La racine ἀρχή se trouve dans différents mots grecs dignes d'intérêt ([note2](#)).

* Mais un travail qui pose question !

Toutes les personnes ayant travaillé sur ces annotations relèvent un même problème : l'annotateur accumule les erreurs.

R.Harris les résume ainsi :

- Il utilise un système byzantin, mais réalise de nombreuses confusions entre les samedis et les dimanches (il propose des lectures à réaliser le dimanche alors qu'elles sont réservées aux samedis, et inversement...).

- il ne maîtrise pas la langue grecque, que ce soit en ce qui concerne l'orthographe ou la grammaire.

R.Harris nous dit textuellement :

Ces leçons sont pour la plupart introduites par une formule barbare « **περι του κυριακη** »

Il souligne ainsi l'utilisation inappropriée du mot **περι** (péri) qu'il explique par le fait que l'annotateur L considère que dans une formule du type «*pro sabbato*», «*pro*» est équivalent à «péri».

Ce sont quelques arguments (avec d'autres...) qui poussent R.Harris à conclure que l'annotateur L est un Latin qui ne maîtrise pas le grec.

* Le paradoxe

Alors, comment peut-on imaginer qu'un prêtre :

– capable de lire des textes grecs sans ponctuation et séparations des mots

– lisant ces mots en grec des centaines de fois au cours de l'année lors des messes, et corrigeant le texte même du codex (Parker page 163), fasse des erreurs aussi grossières !

N'y voyons pour l'instant aucun mystère, et considérons que c'est une «particularité» de ce codex.

Mais ce qui va suivre est, pour ma part, ce qui va vraiment donner un nouvel éclairage sur cette profusion d'erreurs, et je suis certain que le créateur du Grand Parchemin a eu le même raisonnement que moi.

* Un mot particulier qui fait la différence

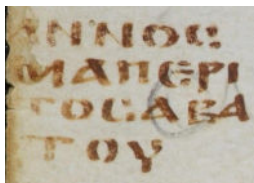
Il est toujours possible de faire « une erreur dans l'erreur », C'est ce que fera *la main L* pour trois mots.

Cet annotateur va écrire des dizaines de fois certains mots en réalisant une faute et, pour on ne sait quelle raison, il les écrira avec une autre orthographe.

→ C'est le cas pour les dizaines d' ANNAGNOCMA présents dans le codex, qu'il va transformer en ANNACNOCMA en page 120b, puis la simplifier en ANNOCMA en page 60b et 62b.

→ Ensuite, il y a le mot SABBATO qui s'orthographie toujours avec deux lettres B comme le montre le tableau des déclinaisons ([note3](#)).

Ce mot va perdre une lettre B, en page 47b il devient σαβατο, puis en page 60b σαβατου (et peut-être en page 14b σαβατου selon Kipling, mais caché par une tache).



→ **Enfin et surtout**, le mot **ΠΕΡΙ** sera transformé en **ΠΕΡΗ**

Comme je l'ai expliqué, et comme jadis R.Harris l'avait remarqué, l'annotateur L réalise « un barbarisme » en utilisant le mot **περι** (**ΠΕΡΙ**). Il le fera dans toutes les expressions qui lui permettent d'introduire une nouvelle leçon liturgique (48 fois !), que ce soit dans les nombreux « ανναγνωσμα **περι** του σαββατου », ou dans les « ανναγνωσμα **περι** του κυριακη ».

Mais étrangement, par deux fois, il va transformer le mot **ΠΕΠΙ** en **ΠΕΡΗ** (mot qui n'est plus utilisé à cette époque), et ces transformations ont lieu sur des pages qui concernent directement l'énigme du Grand Parchemin :

- Sur la page de Jean XII, soit le texte qui a servi de support à ce Grand Parchemin
- Sur l'une des trois seules lectures où le mot GENESARETH est écrit.

Une erreur qui se répète

Mais ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'un annotateur M (contemporain de L selon les dernières recherches sur le codex) va utiliser le même mot **ΠΕΡΗ** dans une PROSERMENEIAI qui concerne une leçon contenant le mot... GENESARETH !! (note 4)

Il faut savoir que, dans tout le codex, on ne rencontre que trois fois le mot GENESARETH :

- dans Matthieu XIV-34

Après avoir traversé le lac, ils arrivèrent dans la région de Génésareth.

- puis Marc VI-53

Après avoir traversé le lac, ils arrivèrent dans la région de Génésareth et y abordèrent.

- enfin dans Luc V-1

Un jour, Jésus se trouvait au bord du lac de Génésareth et la foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu.

...mais seules les deux premières citations correspondent à l'idée d'un déplacement vers Génésareth. Elles font référence à la même péricope : après avoir appris la décapitation de Jean-Baptiste, Jésus multiplie les pains, puis, en marchant sur l'eau, il rejoint la barque où se trouvent ses disciples avant de revenir vers Génésareth.

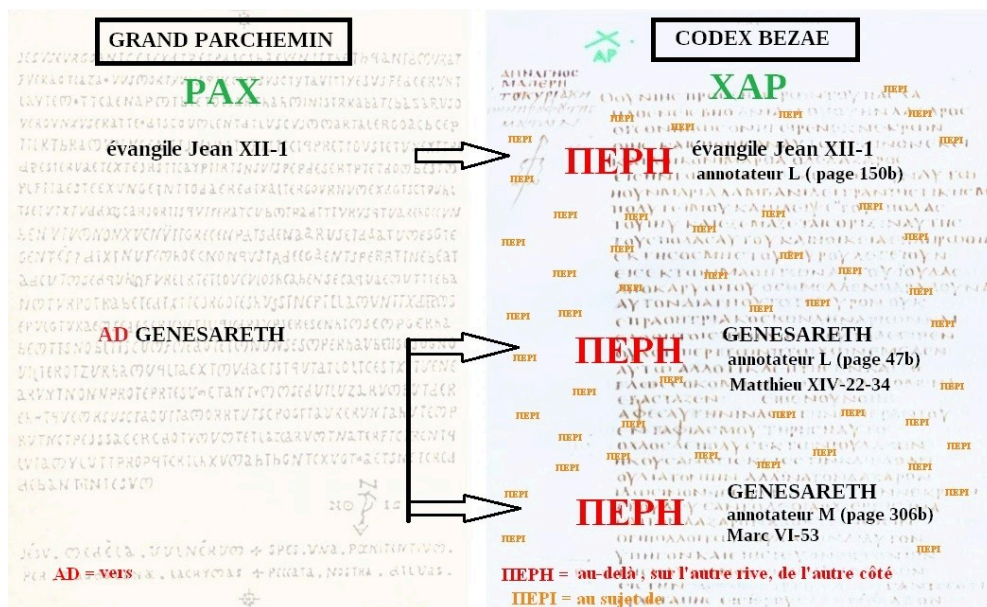
Vous pouvez constater que l'emploi de **ΠΕΡΗ**, correspond aux évangiles pour lesquels est indiqué un déplacement, comme c'est le cas si l'on traduit l'expression latine « **AD** GENESARETH ».

Signification des mots Πέρη et Πέρι

Πέρην (pérên) — « Au-delà » / « **De l'autre côté** » C'est la variante en dialecte ionien et épique (utilisée notamment par Homère) du mot attique classique πέραν (péran), parfois rencontré sans le *nu* final, soit **πέρη**. Il fonctionne comme adverbe ou préposition (généralement suivi du génitif) pour signifier « **au-delà** », « **sur l'autre rive** » ou « **de l'autre côté** » (par exemple, πέρην ἁλός : de l'autre côté de la mer). Nous avons ici **une idée de déplacement**...

Πέρι (péri) — « Autour » / « **Au sujet de** ». Elle signifie en général « autour de », « au sujet de », « concernant », ou encore « au-delà de la mesure / excessivement » chez Homère.

Un schéma qui illustre ces constatations :



Quelle conclusion peut-on en retirer ?

Ce que je viens de mettre en évidence explique-t-il la présence de « ad génésareth » dans le Grand Parchemin ?

Il suffit de poser une hypothèse et de la vérifier.

L'hypothèse est donc :

La personne qui a créé le Grand Parchemin, l'a fait dans un but X quelconque (que chacun peut proposer ou imaginer), et ce que nous observons est le fruit du hasard.

Si l'on considère qu'il ne s'agit que d'un simple hasard qui se répète trois fois dans des péricopes directement en relation avec le Grand Parchemin, et sachant qu'une péricope occupe pratiquement une page dans un codex qui en comporte 406, alors il y a $1/406 * 1/405 * 1/403 * 6$ ($6=3!$, le nombre de combinaisons possibles) = $1/11\,071\,620$ soit une chance sur 11 millions qu'il s'agisse d'un simple hasard ! (plus rapide : C^3_{406})

L'hypothèse est rejetée : il n'y a pas de hasard.

On peut conclure qu'en inscrivant l'expression «*ad génésareth*» dans le Grand Parchemin, l'auteur de ce dernier a voulu mettre en évidence le lien entre les pages qui contiennent le mot **IEPH**, soit un lien entre la page de l'Évangile de Jean XII et celles qui concernent *Génésareth* (j'expliquerai pourquoi dans la partie qui concerne le grand parchemin).

Cela nous apprend aussi que cet auteur a particulièrement travaillé sur des textes bibliques et possédait de bonnes connaissances en grec et latin..

Rappelons que rien dans l'article relatif au Codex Bezae présent dans *Vigouroux* ne fait de lien, ni avec la page 150b, ni avec ce que je viens de montrer.

Mais que faut-il pour créer le grand parchemin ?

Pour créer ce parchemin, l'auteur devait disposer du moyen de le faire, c'est-à-dire posséder un livre qui permette de mettre en évidence cette particularité. Pour ma part, je ne vois que le livre de *H.A Scrivener*.

Il faut donc au créateur du Grand Parchemin:

- Le fac-similé de l'annotation située en haut de la page 150b (*H.A Scrivener*, page à côté de la XX)
- Les annotations (pages 448 à 452)
- Accessoirement, le texte de la page 150b (page 135).

Nous comprenons aussi pourquoi l'auteur du grand parchemin n'a pas utilisé le texte d'origine écrit en onciale de Jean XII issu du codex Bezae, car il ne le possédait pas.

Le running gag « C'est Plantard ! »

Nous savons depuis la découverte de l'origine du Petit Parchemin (codex Bezae) que Plantard n'est en rien dans la création des parchemins. Nous avons ici une confirmation, s'il fallait encore en avoir une. On ne peut sérieusement imaginer « un Plantard », découvrant l'article sur le codex Bezae présent dans *Vigouroux* (dont il n'a jamais parlé...) se dire « Je vais améliorer cette blague en cherchant si je ne trouve pas dans *Scrivener*, «quelque chose» qui pourrait la rendre encore plus crédible! ».

Mais il est vrai qu'avec le « théoriquement possible », vous pouvez affirmer (imaginer!) que *John Lennon* est le créateur des parchemins, car s'il n'est pas possible de le prouver, il est impossible de démontrer le contraire...

Le codex et le texte de la dalle

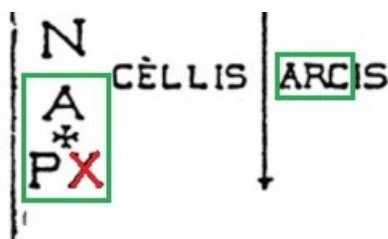
Nous connaissons plusieurs versions de la dalle. Dans une étude récente ([échec et MaT](#)), j'y ai expliqué mon point de vue. Vous trouverez dans l'*Annexe 3* d'autres arguments qui confortent cet avis.

Il existe un rapport qui me paraît évident entre les deux. Les annotations du codex étant les plus anciennes (celles de la dalle datent, au plus tôt, de la mort de Marie de Blanchefort), le créateur du texte de la dalle s'est inspiré de la page 150b pour sa création.

- Il a imaginé la double flèche accompagnée des lettres **P-S** en prenant pour exemple le staurogramme **P-SS** (bien qu'ils n'aient pas la même signification). Il a constaté que les deux lettres S se trouvaient sous la barre horizontale d'une croix (donc au Sud), car celle-ci peut être vue comme « une boussole » indiquant les points cardinaux. L'auteur du texte de la dalle a donc eu l'idée d'associer *Prae* à **P** (*avant P = S*). Il faut rappeler qu'à l'époque de l'annotateur J, le sud était désigné par les mots *Meridies* ou *Megdia* (milieu du jour). Il y a donc eu de la part du créateur du texte de la dalle, la volonté de changer la signification de cette lettre S.

- Il a traduit en grec la devise latine « *et in arcadia ego* » afin d'évoquer le texte **Grec** de la page 150b.

- Enfin, il a commis une faute de traduction sur le mot *ARCADIA* (*APKAAIA* en grec), en changeant une lettre **K** en **X** afin d'imiter, sous la forme **APX**, les trois lettres qui composent l'anagramme **XAP** présente dans le codex.



L'auteur du texte de la dalle connaissait donc la page 150b du codex Bezae .

LE GRAND PARCHEMIN

Le rôle des parchemins

Dans différentes études, j'ai proposé plusieurs arguments qui montrent que l'abbé Boudet est le créateur des parchemins. Il faut rappeler que la phrase « Bergère... » n'est pas une solution et reste énigmatique pour beaucoup. L'abbé Boudet a écrit un livre dans lequel « des informations sont cachées », mais qui restent difficilement compréhensibles. Ce livre était accompagné des deux parchemins destinés à un prêtre. Comme je l'ai montré dans une étude ("[Bergère...](#)"), ces derniers (plus particulièrement le Grand Parchemin), avaient pour fonction de donner des précisions permettant de comprendre LVL Celtique. Ces informations sont présentes dans la phrase « Bergère...che**VAL** de **DIEU**... » mais aussi dans le codage (utilisation d'anagrammes dans les clés de déchiffrement : **mort-épée** de la page 116, le déplacement du che**VAL** sur un échiquier, voir étude [échec et MaT](#)), etc...).

C'est probablement par l'entremise de l'abbé Courtauly que Plantard récupéra le tout.

Pierre Plantard est la personne qui nous fit connaître les parchemins (bien involontairement, car ils ne devaient pas être publiés : cf « Le testament... » de J.L.Chaumeil, page 148), mais en aucun cas il ne les a créés.

L'expression inversée «**U**nguenti **O**dore»

À la manière du « **S**econd-**P**remier » que l'on retrouve dans le petit parchemin, l'expression initiale retrouvée dans les textes bibliques « *odore unguenti* » est devenue « *unguenti odore* » (j'y reviendrai...).

J'ai retrouvé cette expression dans trois documents :

- L'un est relatif aux parfums (Histoire naturelle de Pline)
- Le deuxième concerne Saint Jean Chrysostome (*S. Ioannis Chrysostomi opera graece et latinae*, Volume 12 page 811)
- Le troisième est celui qui me semble le plus intéressant. Il s'agit de [MONVMENTA ECCLESIAE LITVRGICA](#) de Cabrol et Leclercq ; 1904 , page 55 (pdf 82/494) :

Ce texte est relatif à l'ordination d'un prêtre et l'expression se trouve dans la prière qui conclut son ordination :

... et sacerdotem tuum ornamentis totius clarificationis instructum celestis unguenti odore sanctifica. — Amen.

Un [site anglais](#) spécialisé dans les textes datant d'avant 700 nous propose la traduction suivante :

« and sanctify your priest with the fragrant divine aroma of the ornament of enlightenment. — Amen. »

Soit en Français :

« et sanctifie ton prêtre avec l'arôme divin parfumé de l'ornement de l'illumination. »

Des plus futiles au plus sérieux (soit le dernier), les arguments qui me font penser que ce texte a inspiré l'auteur de l'inversion sont les suivants :

- Deux particularités que l'on trouve à la fin de la page précédente (page 54, annotation 4) : un mot qui m'a fait pensé au mot « *Bezae* » qui est le mot « *Baeza* », ainsi qu'une référence au « *REQUIE IN PACE* » .
- Le livre concerne la liturgie wisigothique (En page 12 de son introduction, Leclercq parle de liturgie mozarabe, mais précise « je lui préfère cependant celle de wisigothique. »).
- Le mot « **illumination** » que l'on retrouve sous la forme « *profoutismaton* » (déjà expliqué dans la partie concernant le codex).

→ **Mais surtout le fait qu'il est question de la prière qui conclut l'ordination d'un prêtre.**

Nous savons que le petit parchemin se termine par l'expression « aux seuls prêtres ».

De plus, comme j'ai déjà eu l'occasion de l'expliquer dans l'étude qui concerne le [petit parchemin](#) (page 10), le mot **DI86IPULI** / **DISCIPULI** signifie DISCIPLE. La modification de deux lettres en chiffres permet de faire apparaître la date **1861** ainsi que le numéro de page **186**. Aux XIX^e et XX^e siècle, les seules personnes pouvant vraiment revendiquer d'être « disciples de Jésus » étaient les prêtres. Pour ma part, nous avons ici une signature, celle du véritable auteur des parchemins.

Il s'agit de l'abbé Boudet, qui fut ordonné prêtre le 25 décembre **1861**.

Cependant, tout cela n'explique pas le but poursuivi par l'auteur du Grand Parchemin. L'inversion des deux mots doit probablement signifier quelque chose. Si l'on se réfère au texte de l'Évangile concernant le chapitre XII, Marie verse un parfum d'une grande valeur, et c'est ce que lui reproche Judas (« Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent »!!). En choisissant une expression qui se trouve dans la liturgie wisigothique, l'auteur ne souhaite-t-il pas nous informer sur la provenance du dépôt ? Ce n'est qu'une supposition...

Je pense que le but premier est de créer un lien entre deux inversions, celle du petit parchemin (« **S**econd-**P**remier »), et celle du Grand Parchemin (*U*nguenti *O*dore). Les « remettre à l'endroit » permet d'expliquer la première en s'aidant de la deuxième : **P-S = OU (ou)** . Ceci confirme que **P-S** constitue bien une direction, comme dans le cas de **AD** Genezareth.

Des parchemins créés avec des documents utilisés à l'époque de Boudet

Faisons le bilan des documents et constatons :

- « Dictionnaire de la bible » de Fulcran Vigouroux (1912) qui propose l'article sur le codex Bezae, avec la page 186 qui servit pour créer le petit parchemin.
- « *Novum Testamentum latine, secundum editionem* » by John Wordsworth , Jerome, Henry Julian White, soit [la deuxième édition](#) (1911), ou [la première](#) (1889) qui servit pour créer le grand parchemin.
- « l'[Encyclopédie Catholique](#), répertoire universel et raisonné des sciences, des lettres, des arts et des métiers » (1846) rédigé par l'abbé Glaire et le Vicomte Walsh. L'article sur les échecs donne le modèle du déplacement du cavalier.
- « [Bezae Codex Cantabrigensis](#) » d'Henry Ambrose Scrivener (1864), pour la référence à « ad Génézareth ».
- « MONVMENTA ECCLESIAE LITVRGICA » de Cabrol et Leclercq ; (1904) pour l'expression «Unguenti Odo».

Certains de ces documents sont écrits en anglais et nécessitent des connaissances sérieuses en grec et en latin. Ils datent tous de l'époque de l'abbé Boudet.

Rappelons aussi que la phrase "[Bergère...](#)" est intimement liée à LVL Celtique, livre pour lequel Plantard n'éprouve aucun intérêt (la seule fois qu'il en parle, c'est dans la préface qu'il écrit pour ce livre, et son analyse est pour le moins affligeante). Si tout auteur est « théoriquement possible », un seul est très fortement probable : c'est l'abbé Boudet.

Une coïncidence probablement à l'origine de la création du Grand Parchemin

Il existe un nombre que l'on retrouve souvent dans l'énigme de Rennes-le-Château, c'est le nombre **186** (et son inverse **681**). Ce nombre se trouve dans deux dates qui concernent les prêtres de RLC et RLB :

- **1861** pour l'abbé Boudet : c'est à cette date qu'il est devenu prêtre.

- **1891** (soit **1861** lu à l'envers) : c'est dans un carnet de Bérenger Saunière, le collage réalisé à partir de revues religieuses où l'on peut lire la phrase : « L'année **1891** portée dans l'éternité avec le fruit dont on parle ci-dessous ». C'est aussi l'annotation du 21 septembre : « découverte d'un tombeau ». Enfin, c'est la date inscrite sur le « pilier carolingien retourné » qui, mis à nouveau à l'endroit, nous donnerait **1861**.

- Ce nombre **186** est le numéro de la page du codex Bezae qui correspond à Luc VI. C'est à partir de cette page que fut créé le Petit Parchemin.

Si l'on retourne ce nombre, c'est la page où se trouve l'article dans lequel est expliqué le saut du cavalier utilisé par le créateur du parchemin (page **681** du tome 10 de « l'[Encyclopédie Catholique](#) »). C'est le nombre **681** indiqué juste après PAX dans la phrase « Bergère... ».

C'est aussi la date **1886 (186)** que l'on trouve sur la couverture de LVL Celtique. Comme le disait Gérard de Sède (« Rennes-le-Château. Le dossier, les impostures... », page 59), cette date est inhabituellement mise en valeur.

Rappelons aussi la découverte du chercheur *Thierry Espalion* qui remarqua que la page **186** de LVL Celtique possédait une particularité. Les dernières lettres des cinq dernières lignes forment le mot **STELE** écrit à l'envers. La probabilité d'observer ce fait est très faible. Je vous invite à le vérifier en prenant des pages quelconques du livre et d'essayer d'y trouver en fin de ligne, des lettres successives qui forment un mot cohérent de cinq lettres (*note5*).

L'abbé Boudet connaissait le rôle de l'échiquier nécessaire dans l'interprétation de la dalle. Il connaissait aussi l'importance du codex Bezae dans cette énigme. C'est probablement en constatant que la page du codex qu'il utilisa pour rédiger le Petit Parchemin (page 186), était l'inverse de celle qui explique comment utiliser le saut du cavalier (681), qu'il créa l'énigme du Grand Parchemin *sous la forme que l'on connaît*.

Ad Génézareth

Que voulait expliquer l'auteur du grand parchemin (et peut-être l'annotateur L), en introduisant cette expression entre les deux groupes de 64 lettres ?

L'explication ne me paraît pas insurmontable.

En utilisant le terme « ad » (vers) , l'auteur veut évoquer une direction.

En citant « Génézareth » il explique que cette direction est relative aux péripécies de l'évangile qui évoquent ce déplacement : (Marc VI-53 et Luc V-1) :

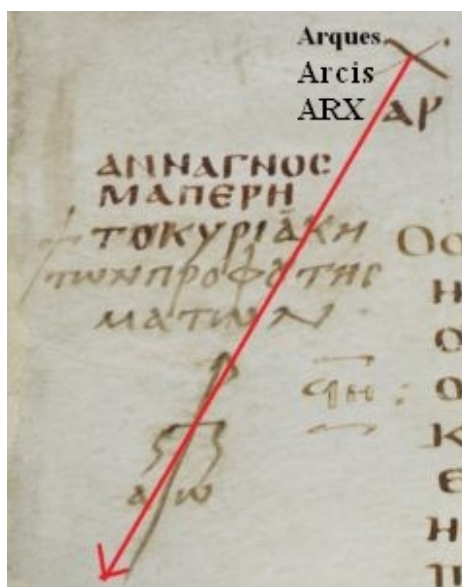
...ils arrivèrent dans la région de Génézareth...

Les apôtres sont à Bethsaïda (*bayit* =maison et *tsayid* =pêche ou chasse), puis ils traversent la mer afin de rejoindre Génézareth. Voici ce déplacement :



C'est un déplacement vers le **sud-ouest**.

En réalisant « la faute dans faute » (**IEPH**) qui associe la page 150b au mot Génézareth, l'annotateur L n'a-t-il pas voulu expliquer pourquoi il plaça le XAP en haut et à droite du staurogramme incliné ? Ceci n'est peut-être qu'une coïncidence, coïncidence que l'auteur du grand parchemin a su mettre à profit (mais qui n'explique pas « la faute dans la faute »...).

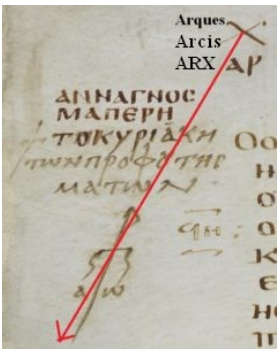


Le point commun : la direction **Sud-Ouest**

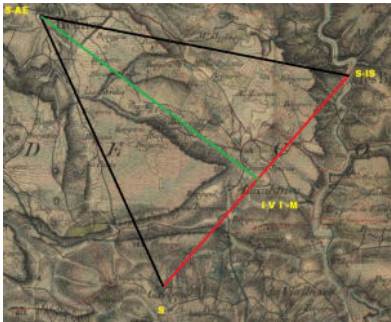
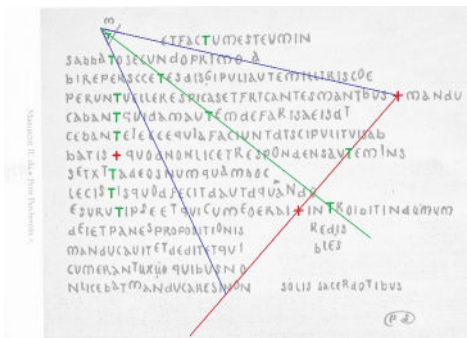
Il existe un point commun que l'on retrouve dans tous les documents relatifs à cette affaire, c'est l'indication d'une direction **Sud-Ouest** (qui relie Arques à Lavaldieu pour certains d'entre eux).



AD GENEZARETH

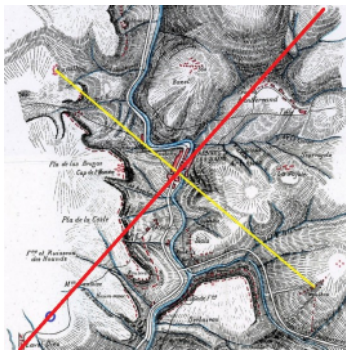
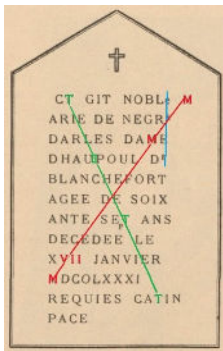


La page 150b du codex Bezae



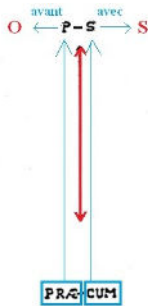
Le petit Parchemin

La pierre de Coumesourde



La stèle

La croix dans LVL Celtique



La dalle

Les bergers d'Arcadie

L'une d'elles a ma faveur, c'est celle de l'abbé Boudet. Elle me semble très simple à comprendre. De tous les lieux indiqués sur la carte Boudet présente à la fin de l'ouvrage, il n'y en a que deux qui ne bénéficient pas d'une traduction anglaise, il s'agit de **Cardaoussel** et de **Lavalldieu**. Ces deux lieux se trouvent sur une direction **Sud-Ouest**. Il faut bien avoir à l'esprit que cet abbé va consacrer un chapitre entier à **Dieu** (chap II, langue hébraïque). Puis le mot **Dieu** sera utilisé à différentes occasions dans les autres chapitres. Malgré cela, l'abbé Boudet va totalement ignorer ce hameau qu'il indique pourtant sur sa carte ! Cela n'a aucun sens ...sauf si on étudie **LVL** Celtique et que l'on comprend que **LVL** Dieu est le sujet principal du livre.

Des hypothèses, des déductions, une chronologie possible...

Je ne vais pas affirmer que la chronologie des événements que je vais maintenant proposer est obligatoirement la bonne, mais elle est celle qui me paraît à ce jour la plus probable.

Le point de départ est le pillage d'Alaric en 410, suivi de la cache du «trésor sacré» dans la région proche de Rennes-le-Château. Au V^e siècle, un avant-post (**ARX** ou forteresse) est édifié à l'est de Rhedae, permettant ainsi de contrôler ce passage. Par déformations successives, ce mot donnera **Arques**.

À l'époque carolingienne, un ecclésiastique «prend connaissance» du lieu de cette cache, et décide de la localiser «de façon hermétique». Ce lieu est situé près d'un hameau, qui prendra un jour le nom de **Vallis Dei**. Constatant que ledit lieu se trouve au Sud-Ouest d'**ARX**, il décide de faire de cette direction, la clé de son énigme.

Cet ecclésiastique est l'*annotateur L* du codex Bezae (Je propose en **Annexe 3** quelques noms possibles) . La page 150b du codex Bezae pourrait donc être le premier document à partir duquel «une copie» accompagnée de «précisions codées» sera réalisée. Ces **documents** étaient anciennement dissimulés dans l'église Saint-Pierre, puis ils furent transférés dans l'église Sainte-Madeleine de Rennes-le-Château.

Au milieu du XVII^e siècle, la cache fut ouverte (de façon fortuite?..je n'en suis pas certain), et une petite partie fut transférée dans le sous-sol de l'église Sainte-Madeleine. L'information remonta dans la hiérarchie ecclésiastique, et «quelqu'un» demanda au Guerchin (sans que celui-ci ne connaisse la signification de la devise « *et in arcadia ego* ») de peindre un premier tableau. C'est ensuite Nicolas Poussin qui produisit le(s) tableau des bergers d'Arcadie.

Au décès de la marquise de Blanchefort, l'abbé Antoine Bigou qui détient lesdits **documents**, apporta sur la stèle, une nouvelle précision sous la forme d'une autre direction (Sud-Est, en partant de Rennes-le-Château), puis il indiquera sur la dalle une synthèse des informations précédentes.

La connaissance de ce secret passe ensuite à Rennes-les-Bains, avant que l'abbé Boudet n'arrive dans ce village. Ce dernier découvre le secret (ou il en est informé). Il décide de le dissimuler dans son livre. Afin d'aider un futur prêtre à comprendre sa démarche, il crée les deux parchemins (le Grand Parchemin donne les clés de lecture du livre).

L'abbé Saunière découvre le dépôt dans le sous-sol de son église. Afin de masquer des dépenses inexplicables, il organise un trafic de messes (même si ce trafic lui a aussi rapporté).

Entre janvier 1956 (date à laquelle l'affaire prend une autre dimension) et juin de la même année, Pierre Plantard «récupère» le dossier Boudet. Il connaît l'importance des documents et il sait, pour l'avoir lu sur le petit parchemin, que « SION » fait partie de la solution. En créant le *Prieuré de Sion*, il « dépose un copyright » qui lui permettra d'avoir toujours la main, notamment dans le cas où d'autres découvertes montrent un lien avec le mot « SION ». La publication du *trésor de Rennes*

va lui permettre de proposer une pseudo-base historique à son délire de succéder aux rois mérovingiens. Dans les différents apocryphes qu'il propose, il polluera *ce secret destiné aux prêtres*, par une de ses passions : l'ésotérisme.

CONCLUSIONS

Les voies sont ardues pour arriver aux étoiles ! En effet, il faut beaucoup de travail pour espérer obtenir un résultat, et ce travail doit avant tout porter sur les documents dont nous disposons. On ne peut pas faire l'économie d'une recherche sérieuse sur le livre de l'abbé Boudet, sur les parchemins et les pierres gravées, et prétendre avoir compris l'affaire.

Je vous invite à lire ou relire l'étude sur la phrase "[Bergère...](#)" qui explique le lien étroit entre la phrase et LVL Celtique. J'y ai proposé *sept mots* ayant un lien avec la notion de GARDER. En fait, il en existe *un huitième*, et c'est peut-être le plus important. Il se trouve au milieu de la phrase, c'est le mot **PAX** (anagramme de **XAP**).

Grâce aux 128 lettres qui composent le message, l'auteur de la « phase Bergère... » dispose d'une grande liberté dans le choix des mots. Cependant, je me suis souvent posé la question : Pourquoi avoir uni ce **PAX** aux lettres qui forment le nombre 681 (DCLXXXI) ? Le choix de mots possédant la lettre X n'est pas évident, et je comprends la décision d'en faire un nombre, mais pourquoi accoler le nombre 681 à **PAX**. Ce nombre n'est pas là pour évoquer une date (comme le pensait Plantard), mais pour rappeler que son inverse (**186**) correspond à la page du codex Bezae qui servit à créer le petit parchemin. En associant **PAX** à **681**, l'auteur souhaite que l'on fasse le lien avec la page 150b du codex Bezae.

Revenons au huitième mot, c'est le mot **XAP** (*Khi*, *A*, *Rho*) dont la prononciation anglaise est **CARE** (traduction : SOIN, ATTENTION, prendre GARDE). Phonétiquement, c'est le début du mot *Kaïrolo* que tout Boudétiste connaît. C'est enfin une partie du nom que possédait Lavaldeu ([note6](#)), sur les cartes de Cassini: **PI-CHAYROL**.

Le hasard serait énorme si l'abbé Boudet avait écrit un livre en mettant ce mot en exergue, pour découvrir plus tard (lors de la rédaction des parchemins) qu'il était à l'origine de l'énigme qu'il nous a transmise. Pour cette raison, je pense qu'avant la rédaction de LVL Celtique, l'abbé possédait cette information.

Edouard Jauclin (<https://recharc.blogspot.com/>)

Octobre 2026

ANNEXE 1

Notions de grec ancien

Le grec ancien (comme le latin) est une langue flexionnelle qui se décline, c'est-à-dire que dans une phrase, la fonction d'un mot est précisée par une terminaison appelée *désinence*, ce qui a pour conséquence que la place du mot dans la phrase n'a pas d'importance.

En français, il n'y a pas de déclinaison, car l'ordre des mots précise la fonction. Nous commençons par exemple une phrase par un sujet, suivi du verbe puis du ou des compléments d'objet pour les verbes transitifs.

Ainsi, en grec ancien, chaque mot se décline en fonction de son rôle. Il existe trois déclinaisons, et chacune possède cinq cas que l'on peut expliquer sommairement :

- Le nominatif qui représente le sujet
- l'accusatif qui est le complément d'objet direct
- le génitif ou complément du nom.
- Le datif ou complément d'objet indirect,
- Enfin le vocatif utilisé dans une conversation pour interpeller quelqu'un. Ce dernier cas ne nous intéressera pas dans l'étude qui va suivre.

Dans un dictionnaire grec, on vous indique en premier lieu le nominatif, suivi de la désinence du génitif, ce qui permet de décliner le mot.

Par exemple « le nom » se dit en grec ancien **τὸ ὄνομα** (on cite le nominatif) et dont la translittération en français donne « to onoma ». On peut décomposer ce mot en deux parties, son radical **ὄνο** suivi de la désinence caractéristique des mots neutres : **μα**.

C'est un mot qui obéit à la troisième déclinaison, et particulièrement à celle des noms neutres (ni masculin, ni féminin) au thème consonantique. On retrouve la racine dans le mot onomatopée (ou littéralement « création de mot »).

Chaque article subit aussi la déclinaison comme on peut le constater dans le tableau suivant:

τὸ ὄνομα, –ατος = le nom		
	Singulier	Pluriel
Nominatif	τὸ ὄνομα	τὰ ὀνόματα
Vocatif	ὄνομα	ὀνόματα
Accusatif	τὸ ὄνομα	τὰ ὀνόματα
Génitif	τοῦ ὀνόματος	τῶν ὀνομάτων
Datif	τῷ ὀνόματι	τοῖς ὀνόμασι[ν]

Pour le datif pluriel, on rajoute si nécessaire un **ν** (nu) pour éviter un hiatus, soit deux voyelles qui se suivent, rendant ainsi la lecture difficile.

Par exemple, si je commence une phrase par : Les noms sont faciles à écrire..., alors « Les noms » forme le groupe sujet, donc il sera mis au nominatif, soit τὰ ὀνόματα (**ta onomata**) et il pourra être placé n'importe où dans la phrase.

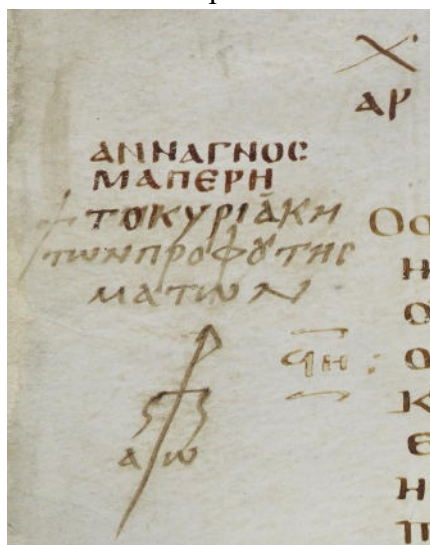
On retrouve la même chose en latin, et souvent le verbe est rejeté à la fin de la phrase. Ainsi on peut dire : *Et in arcadia ego ivi*, « moi aussi, je suis allé et je suis en Arcadie ». *arcadia* peut être le nominatif, le vocatif ou l'ablatif selon l'accent que l'on place sur la dernière lettre « a ». *In* est une préposition qui s'emploie à l'accusatif et à l'ablatif, donc *arcadia* est à l'ablatif.

ANNEXE 2

La page 150b expliquée en détail

Elle se compose :

- d'un **XAP**
- d'un **sigle incliné** formé d'une croix dont l'axe verticale est un P, et dont la barre horizontale supporte deux S aux extrémités
- une **suite de mots** grecs en lettres majuscules (sauf pour la lettre omega).
- d'une sorte de **croix** placée devant la troisième et la quatrième ligne, et dont la barre transversale possède aux extrémités deux petits traits verticaux.



Expliquons maintenant chaque élément.

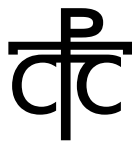
→ Le XAP

Cette abréviation $\alpha\rho\chi$ indique un début de lecture liturgique. C'est l'abréviation du mot $\alpha\rho\chi\eta$ qui signifie *commencement*. Plus loin dans le texte on trouvera $\tau\epsilon\lambda$, qui est l'abréviation du mot $\tau\acute{\epsilon}\lambda\omicron\varsigma$, qui signifie *fin* et indique logiquement la fin de la lecture. Il est donc normal de trouver des XAP dans ce lectionnaire.

→ Le sigle incliné

C'est un *christogramme*, et plus particulièrement un *staurogramme*. Ce mot vient du grec $\sigma\tau\alpha\upsilon\rho\acute{o}\varsigma$, $\omicron\upsilon$ ($\omicron$) = pieu pour une palissade mais aussi une croix. L'image de la croix se retrouve dans la superposition des lettres grecques *tau* (T) et *rho* (P). Ce symbole n'est pas typiquement chrétien et était gravé sur des pièces de monnaie antérieures à J.C. Par exemple, on le trouve sur les pièces d'Hérode, car ce dernier prétendait être le roi oint, c'est-à-dire le Christ. Une fois orné des lettres α et ω , il devient un symbole chrétien qu'on peut rattacher à la famille des *chrismes* dont il est antérieur. *Staurogrammes* et *chrismes* s'imposent après Constantin et symbolisent le Christ, que ce soit dans l'Empire romain d'Orient ou d'Occident. La différence entre les deux est que d'un côté le *staurogramme* symbolise le Christ sauveur (rho signifie aide en grec) et de l'autre le *chrisme* symbolise le Christ Roi.

Il existe une autre piste pour expliquer ce sigle, celle du symbole copte Stauros. Visuellement, il est composé d'une croix centrale appelée staurogramme entourée de deux sigmas lunaires, qui ressemblent à deux lettres C majuscules liées et ajoutées sous la barre horizontale :



Dans la tradition chrétienne égyptienne et les manuscrits coptes anciens, ce glyphe sert d'abréviation graphique complète pour le mot grec σταυρός (stauros), qui signifie « croix ». Les deux C de chaque côté sont en réalité des sigmas lunaires (une forme ancienne de la lettre Sigma C), qui représentent la première et la dernière lettre du mot grec au pluriel ou ses déclinaisons. On constate une ressemblance avec le staurogramme de la page 150b (C=S latin écrit en onciale), mais il manque l'alpha et l'oméga.

→ La suite de mots

Ανναγνος
μαπερη
το Κυριάκη
των Προφουτη
ματων

On distingue deux écritures, l'une (la sombre) semblant corriger et se rajouter à l'autre (la claire). Cependant, chaque mot se trouve mal orthographié, et selon les spécialistes en grec ancien, une traduction phonétique semble être souvent proposée.

En fait l'expression est **Ανναγνοσμα περη το Κυριάκη των Προφουτησμων.**

Cette annotation est reproduite au début du livre de Scrivener (pdf 13/551).

C'est à la fin du livre que l'auteur passe en revue toutes les annotations, à partir de la page 448 (539 /551pdf) et notamment celle qui nous intéresse.

À la page 449, Scrivener explique :

150 b. *Ad summam paginam* αρχ L,
ll. 1—3 *ανναγνοσμα περη* L, + το (τη re-
script. L) *κυριακη των προφδτησμων*
αϞω J, 151 b. l. 19: *τελος:* L, *sub quo*
(l. 20) *τελος + J ad ησαν* l. 22 *refertur:*
cf. *Tabulam III. 12 et Prolegom. p. XXVII*
[κυριακη των βαϊων: xii. 1—18].

Donc deux scripteurs sont à l'origine de cette expression.

Il explique que L a écrit le XAP puis le début de l'expression. Ensuite, une correction a été faite sur l'article, et que J est à l'origine du reste de l'expression. Les « télos », c'est-à-dire les fins de lecture se retrouvent à la page suivante pour chaque auteur. Enfin, entre crochet il précise : Κυριακή των Βαΐων XII 1-18, c'est-à-dire « dimanche des rameaux » Jean XII de 1 à 18.

→ Chaque mot en détail

Ἀναγνῶσμα (anagnosma)

Ce mot possède deux fautes d'orthographe, car le mot exact est : ἀνάγνωσμα (ατος pour le génitif et τὸ pour l'article). Il signifie « sujet de lecture ». On remarque que le scripteur a doublé la lettre **ν** que l'on trouve en début de mot. De plus, il a confondu le **ω** (omega) avec un **ο** (omicron) mais à l'époque du scripteur, les deux se prononcent de la même manière. Ces deux erreurs sont reproduites sur le même mot, dans les différentes annotations liturgiques qui accompagnent les évangiles, elles ne sont donc pas caractéristiques de cette page. Ce mot se décline de la même façon que ὄνομα (voir ci-dessus, notion de grec ancien) et donc ce mot est au nominatif.

Περί (peré)

C'est un adverbe qui signifie « en face de », mais il devrait s'orthographier περί. A l'époque du scripteur, **ι** (iôta) et **η** (êta, devenu îta) se prononçaient tous deux « i ». Mais ici l'erreur est remarquable, car dans tout le codex, cette erreur n'a été faite que deux fois. On la trouve sur cette page, et sur la page 47B (80/856 codex) où le scripteur L semble particulièrement inattentif, car il oublie un β sur le mot σαββάτο . C'est la seule et unique fois sur tout le livre .

πέραν, adv. et prép. : **1** au delà de, de l'autre côté; avec un gén. au delà de, de l'autre côté de : τὸ πέραν τοῦ ποταμοῦ, Xén. la région opposée du fleuve; ἡ πέραν γῆ, Thuc. la terre opposée; τὸ πέραν, Xén. le rivage situé de l'autre côté, la rive opposée; τὰ πέραν, Xén. ce qui se passe sur la rive opposée; οἱ πέραν, Plut. ceux de l'autre côté, de la région opposée || **II** p. suite : **1** vis-à-vis; avec le gén. vis-à-vis de || **2** au delà de, plus loin que, gén. [acc. de πέρα].

τὸ Κυριακή (to kiriaki)

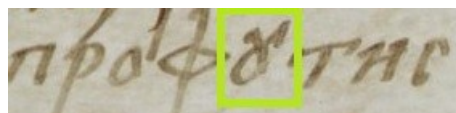
L'annotateur J écrit dans un premier temps τῇ Κυριακῇ, puis L « corrige » J en faisant l'erreur de remplacer τῇ par τὸ (qui se prononce « ti »). L'article τὸ est mis au neutre, mais Κυριακή qui veut dire « dimanche » est féminin. L'expression sous-entendue est « jour du seigneur » (c'est-à-dire le dimanche dont le latin *dominica dies*, de *Dominus*, «Seigneur», qui donne en français «dimanche») : Κυριακή est le féminin du grec ancien κυριακός, kuriakós (« du Seigneur »), le mot sous-entendu étant ἡμέρα (« jour »).

Enfin, le scripteur commet une autre erreur, il met un accent aigu sur le α au lieu de le mettre sur le η .

τῶν Προφουησμάτων (ton profoutesmaton)

Vous reconnaissez un génitif pluriel avec son article τῶν et sa désinence ματων . C'est donc un complément de nom qui se réfère au mot précédent τὴν Κυριακῇ .

Vous remarquerez que j'ai remplacé une lettre ressemblant à une sorte de gamma par **ou** .



C'est ce qu'on appelle une ligature, le omicron epsilon, ou est un digramme de l'alphabet grec qui est souvent représenté ainsi. Elle est aussi utilisée pour la lettre cyrillique ouk « Ѯ, Ѯ » et la lettre latine ou « 8, 8 ». Dans l'écriture du grec, la ligature d'un omicron et d'un epsilon a la forme de ce dernier placé au-dessus du premier (donc nous devons voir un O surmonté d'un **arc de cercle**). Fréquemment utilisée au Moyen Âge, on la trouve particulièrement dans les manuscrits byzantins. Dans le codex, le scripteur L l'utilise et notamment à la page 145b où l'on trouve les deux formes, la ligature et le digramme OY (ou en minuscule) dans le mot **SABATOY** correctement orthographié.

L'ensemble se traduit par « dimanche des pré-illuminations ». Mais ici aussi, il y a des fautes, car le mot proposé sur le codex ne veut rien dire.

Προ = pro veut dire « qui précède », par contre la suite aurait du être φωτισμάτων qui veut dire illuminations (*illuminationum* en latin) et là on note deux erreurs. La première est que **ω** a été remplacé par **OY** . Omicron (**o**) et oméga(**ω**) se prononce « o », mais epsilon (**Y** en majuscule, **υ** en minuscule) est de trop. La deuxième erreur se trouve deux lettres plus loin, à nouveau un **η** remplace un **ι** comme pour le deuxième mot (περι**ι**) .

* Le dimanche des pré-illuminations

Il précède le dimanche des rameaux. Dans les églises orthodoxes, la veille est appelée **samedi de Lazare**, qui fait référence à la résurrection de Lazare. Ce jour indique la fin du Grand Carême pour les chrétiens orthodoxes et les catholiques orientaux. Avec le dimanche des Rameaux, il précède la semaine sainte qui se termine par une veillée le samedi soir, juste avant de passer au dimanche Saint. Durant cette célébration, une procession est organisée à minuit. On remet des cierges aux fidèles qu'il faut allumer dans une église plongée dans le noir. En fait cette annotation (pré-illumination) fait allusion à un samedi, le samedi de Lazare.

.→ la « croix »

Elle aussi est particulière, car inclinée et possédant une branche verticale aux extrémités retournées vers le bas. Placée devant les autres lettres, j'ai cru dans un premier temps que s'en était une. En fait, je pense que derrière cette forme de croix, on a bien représenté une lettre qui se trouve à l'envers, c'est la lettre psi (**ψ**).

ANNEXE 3

Les tombes de Rennes-les-Bains

La stèle de la tombe de Jean VIÉ que l'on trouve dans le cimetière de RLB, fut réalisée afin de souligner l'importance qu'avait la tombe de la dame de Blanchefort présente dans le cimetière de RLC.

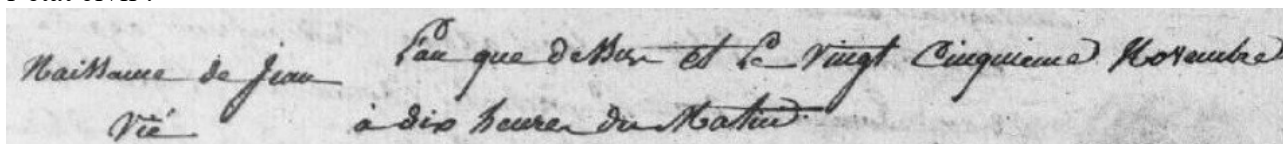
* Il est question de la stèle

Jean Vié décéda la veille du 1^{er} septembre (31 août 1872), mais la personne qui rédigea le texte de cette stèle « a fait mourir Jean Vié un 1^{er} 7bre ». Le but est d'évoquer le 17 Janvier inscrit sur la stèle de RLC.

* mais aussi de la dalle

Ce rédacteur va aussi profiter d'une opportunité, en fait une coïncidence qu'il saura mettre en exergue...

Jean Vié est bien né le 24 novembre 1808 et déclaré le lendemain, comme l'indique l'extrait de l'état civil :



Et il décédera en 1872, mais remarquez comment la formule est brutale : « Mort le... », alors que la plupart du temps, on trouve « décédé », « rappelé à Dieu », « ici repose ». En fait, la date 1872 est ainsi mise en évidence.

On remarque aussi que ce rédacteur précise « nommé curé en 1840 ».

Il faut savoir que l'épigraphie funéraire ecclésiastique du XIX^e siècle répond à des codes très précis. L'inscription classique est du type : « Ici repose l'Abbé X, curé de [Nom de la paroisse actuelle] ». Il est aussi très courant de valoriser la stabilité du pasteur au milieu de ses paroissiens avec des mentions comme : « ...curé de cette paroisse pendant X années ». Ici, les paroissiens (le rédacteur, le conseil de fabrique ?) ne semblent pas être particulièrement reconnaissants, car la formule est triviale et interpelle : « Nommé curé ! ».

Ce fait met *un focus* une nouvelle fois sur une date, et non sur la reconnaissance d'être, depuis longtemps, le curé de cette paroisse. Donc, intéressons-nous à cette date, ou plutôt aux trois dates de la stèle proposées de façon « quasi-mécanique »: *blabla...1808, blabla...1840, blabla...1872*.

La présentation de ces trois dates successives invite au calcul. On constate que chacune d'elles est séparée de la suivante de 32 années, sur un total de 64. N'y avait-il pas meilleure façon d'évoquer l'échiquier qui trouve sa fonction dans l'utilisation des lettres grecques de la dalle de la marquise de Blanchefort (voir étude « échec et MaT ») ?

*Sur un échiquier, 64 cases = 2 X 32 = 8 X 8

À côté de la tombe de Jean Vié se trouve une autre tombe, celle de la sœur et de la mère de l'abbé Boudet. S'il est évident que l'abbé ne peut influencer sur leurs dates de décès, il a le choix de deux mots latins qui encadrent ces deux dates.

« HIC JACET » et « DEFUNCTA » (HIC JACET se traduit par « CI-GIT », allusion à la tombe de Blanchefort) sont composés de huit lettres et sont écrits deux fois (4X8=32 !). Cela n'est peut-être qu'une coïncidence, mais une autre tombe lui était associée, celle de Paul Urbain de Fleury.

Ici, le découpage du texte va permettre de faire apparaître trois lignes de huit lettres :

UL URBAIN	UL URBAIN
DE FLEURY	DE FLEURY
NE LE 3 MAI	DECEDE LE

Voici probablement la photo la plus ancienne de cette stèle ou dalle (elle se trouve dans « l'or de Rennes », édition « Le cercle du nouveau livre d'histoire »). Elle fut probablement prise entre 1962 (RLC, le dossier, les impostures...de Gérard de Sède, page 48) et 1965 (« Le testament... » de JL Chaumeil, page 148).



Gérard de Sède la situe près des deux autres tombes (Vié et Boudet), mais cette tombe a disparu, étant donné que les restes furent transférés. On peut alors se poser la question : pourquoi avoir laissé cette stèle à cet endroit, si ce n'est pour faire le lien avec le nombre 8 ?

Deux autres particularités :

La tombe Boudet est surmontée d'une croix dans laquelle est inscrite une flèche double, à l'image de celle qui se trouve sur la dalle de Blanchefort.

La seconde tombe Fleury (celle des « restes transférés » : 16 lettres) propose une année de décès fautive : 1856. Cette date se retrouve sous la croix qui se trouve à l'entrée de l'église (« IN HOC SIGNO VINCES : 16 lettres, DOMINO **VIE** RECTORE :: 16 lettres) : soit une allusion à **VIE** et sa tombe : La boucle est bouclée (voir aussi l'étude [IN HOC SIGNO VINCES](#)).

Toutes ces allusions aux nombres 8 et 64 sont autant d'éléments qui attestent l'existence des deux lignes de caractères séparées par une flèche double, présentes sur la dalle de Blanchefort (ETINA*PX et AA*IAEΓΩ).

ANNEXE 4

Quelques acteurs importants de l'époque carolingienne

* Le Sud de la France à l'époque de l'annotateur L

Au VIII^e siècle, l'Espagne puis la Septimanie subissent l'invasion islamique. En 719, après avoir conquis l'Hispanie wisigothique, les troupes musulmanes du califat *omeyyade* entrent en Septimanie, dernier territoire du royaume wisigoth. Ce n'est qu'à la suite du troisième siège de Narbonne (752-759) que Pépin le bref met fin à la domination musulmane. Ce siècle a donc vu une migration importante des Wisigoths vers le nord. À cette époque, ces derniers n'étaient plus ceux d'Alaric et avaient depuis longtemps des échanges réguliers avec leurs « frères chrétiens » de Bourgondie et d'Aquitaine.



* Théodulf et Leidrade

Théodulf d'Orléans avait des origines wisigothiques et était né vers 755 dans le nord-est de l'Espagne, probablement en Catalogne (région où l'on trouve des chrismes pyrénéens : **Chrisme S**). Sa famille s'établit aux alentours de 778 dans la région du Languedoc appelée Septimanie (ou Gothie). C'était un homme d'Église et un lettré de l'époque carolingienne qui fut ensuite évêque d'Orléans. Fort cultivé, il devint enseignant en Italie, où il fut repéré par Charlemagne. Leidrade fut évêque de Lyon. En 797-798 il fut envoyé par Charlemagne comme « missus dominicus » en compagnie de Théodulf, d'abord en Septimanie, puis en Espagne. Il entra alors en rapport avec Benoît d'Aniane et Nimfridius, abbé de Lagrasse et futur archevêque de Narbonne. Leidrade eut comme élève *Florus de Lyon* qui dirigea ensuite l'école fondée par son maître. C'est ce dernier qui restaura le codex Bezae au IX^e siècle.

Le successeur de Leidrade à l'évêché de Lyon fut Agobard, qui serait né en Espagne en 769. Ce dernier aurait gagné la région de Narbonne en 782 et se serait établi à Lyon en 792. L'origine hispanique, ou du moins Septimanienne d'Agobard est vraisemblable. Il est probable qu'il rencontra à Narbonne Benoît d'Aniane d'origine wisigothe.

Comme vous pouvez le constater, ces différents personnages qui gravitent autour de Lyon et de Rhedae se connaissent et se fréquentent.

En fait, à cette époque, les Wisigoths furent nombreux à apporter leurs connaissances en Europe . (L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique de Jacques Fontaine et Christine Pellistrandi : **En bas de page**).

* La Missi dominici

Théodulf a écrit le compte rendu de son voyage sous la forme d'un poème dont le titre est « *parenesis ad iudices* ». On y retrouve le nom de *Rhedae* cité pour la première fois sous la déclinaison « *rhedasque* » : (page 12 , 7eme ligne, [Livre](#)) :

[inde revisentes carcassona rhedasque](#)

Theodulf et Leidrade étaient proches. Ils avaient beaucoup de respect l'un pour l'autre ([Theodulf](#) , page 260 à 264 , pdf 287/379).

* Une simple hypothèse

Il n'est donc pas improbable qu'à cette époque « un secret » fut confié à Théodulf (peut-être fut-il déjà connu par ce dernier) et que l'annotateur L (Theodulf , Leidrade ou autre) le consigna dans le codex Bezae au niveau du texte grec (codex qui se trouvait à Lyon). À cette époque, ce dernier devait être lu lors des messes dites en latin. Seul un prêtre pouvait alors comprendre la signification de « cet amas d'erreurs » inscrites dans la partie grecque.

* Germigny-des-Prés

À Germigny-des-Prés, à une trentaine de kilomètres d'Orléans, Théodulf fit édifier un oratoire en 806, qu'il orna d'une mosaïque absidiale d'inspiration byzantine. Elle représente l'Arche d'alliance entre deux chérubins, symbole qui remplace une représentation de Dieu ; cette chapelle est un des rares monuments d'époque carolingienne subsistant en France.



La représentation de l'Arche accompagnée d'anges n'est pas surprenante. Elle est le reflet d'une querelle entre les iconophobes (dont Theodulf) et les iconoclastes. Je vous engage à lire la page de ce site et particulièrement les documents partagés à la fin de cette [page](#).

Donc Théodulf ne pouvait pas représenter de figures humaines et encore moins Dieu. C'est pour cela qu'il représente des anges (chérubins) qui accompagnent l'arche, objet de la discussion.

Cette fresque est accompagnée d'une inscription :

**ORACULUM SCM ET CERUBIN HIC ASPICE SPECTANS ET TESTAMENTI MICAT
ARCA DEI HAEC CERNENS PRECIBUSQUE STUDENS PULSARE TONANTEM
THEODULFUM VOTIS IUNGITO QUAESO TUIS »**

(Oraculum s(an)c(tu)m et cerubin hic aspice spectans et testamenti en micat arca Dei. Haec cernens precibusque studens plusare **Tonantem** Theodulfum votis iungito quaeso tuis)

Que l'on peut traduire par :

Vois ici et contemple le Saint Oracle et ses chérubins, ici resplendit l'Arche du Testament Divin.

*Devant ce spectacle, efforce-toi de toucher par tes prières le **Maître du Tonnerre** et ne manque pas, je t'en prie, d'associer Théodulphe à tes vœux ».*

Dans cette déclaration, un terme m'a interpellé : « le Maître du Tonnerre » .

C'est une bien étrange citation pour évoquer Dieu. J'ai recherché dans les évangiles un verset en relation avec « le tonnerre ». En fait, il en existe deux.

Le premier parle de deux apôtres, les deux frères qui péchaient sur le lac de Genesareth.

Marc 3-17 Jacques, fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques – il leur donna le nom de « Boanergès », c'est-à-dire : « Fils du tonnerre »

Le deuxième est de loin le plus intéressant, car il y est question à la fois d'ange et de tonnerre, comme dans le cas de la représentation proposée par Theodulf :

En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de **tonnerre**. D'autres disaient : « C'est un **ange** qui lui a parlé. »

Sur les centaines de versets que comptent les évangiles, il est ici question de **Jean XII-29**.

On peut y lire à la suite la réponse de Jésus : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant, le **prince de ce monde** va être jeté dehors » (codex Bezae : *ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου* que l'on peut aussi traduire en latin par **Rex Mundi**).

* En conclusion

On ne peut pas tirer de conclusion définitive, mais pour le moins constater des rapprochements avec notre affaire.

Si le créateur du grand parchemin n'avait eu accès qu'à *Vigouroux*, il ne pouvait pas soupçonner la présence de l'annotation de la page 150b du codex Bezae et toutes ses particularités que j'ai expliquées au cours de cette étude.

Pour ma part, il est fort possible que cette page 150b représente le codage historique de l'énigme.

En comparant les différents documents (stèle, petit parchemin etc ...) nous trouvons une constante, l'évocation d'une direction sud-ouest qui prend sa source à Arques.

Mais nous sommes bien d'accord, tant que rien n'est vérifié sur le terrain, tout cela ne reste que des hypothèses.

NOTES

note 1

Ces dernières sont identifiées par « un groupes de lettres » qui permet de mettre en relation des passages identiques de la bible.

Par exemple, pour la page 150b, les repères sont qH, qθ et P , ceux de la page 47v sont PMH, PMθ, PH.

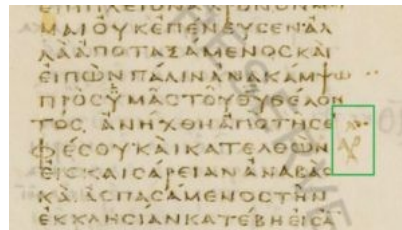
note 2

La racine *ἀρχ* symbolise le commandement

Cette racine représente parfaitement l'idée de commander, bien plus que d'autres mots se trouvant dans la bible. Ces mots sont utilisés pour désigner un roi, un prince ou un maître (c.f *Arkhôn*, *Arkhêgos* : **Prince**).

Il faut savoir que même le mot « télos » (**τέλος**) peut avoir cette notion de commandement (page 220: **Des mots qui dans la langue Grecque...**). Donc un *ἀρχ* puis un **τέλος** qui encadre une lecture, mettent en avant cette idée de commandement.

Cependant, il faut rappeler que même dans le codex *Vaticanus* on retrouve cette façon de repérer un chapitre, et c'est pour cette raison que je dois nuancer ce que Parker dit quand il affirme que cette notation est unique dans le codex Bezae. La différence semble être la façon de noter les lettres A et P qui sont très liées dans le cas du codex *Vaticanus* ainsi que la présence d'un **τέλος** noté vraiment différemment.



[Codex VATICANUS](#)(1409,1382,1384,1385,1471)

* Quelques mots en latin ayant la même racine

À l'époque où fut annoté le codex Bezae (du VI^e au IX^e siècle), le latin était la langue utilisée à Lyon, mais aussi en Septimanie (**Langue parlée**).Au cours du temps le roman puis l'occitan l'ont remplacé.

Beaucoup de mots latins commencent par « arc » (prononciation de *ἀρχ*) et offrent des définitions qui ne peuvent que réjouir un chercheur RLCien. (**Dictionnaire Latin** ,pages 181-182 / 1440)

arca, æ, f.coffre, armoire :

Arcădĭa, æ, f., Arcadie.

arcānum, ĭ, n. (arcanus), secret :

arcārius, a, um (arca), de coffre-fort,[c.-à-d.] relatif aux espèces, au numéraire :

arcĕra, æ, f., sorte de chariot couvert.

arcĭgērōn, ontis, m. (*ἀρχηγέρων*), chef des vieillards :

arcirma, æ, f., petit chariot :

arcītēnēs (arquĭ-), tis, m. (arcus, teneo), porteur d'arc.

arcŭārius, a, um (arcus), qui concerne les arcs.

arcŭātĭm, adv., en forme d'arc .

arcūātīō, ōnis, f. (arcuo), arcade, arche.

arcūātus ou **arquātus**, a, um, courbé en arc.

arcūs ou **arquūs**, ūs, m., arc .

Puis à la page 193

arx, **arcis**, f. citadelle, forteresse : place forte, ville : citadelle, défense, protection.

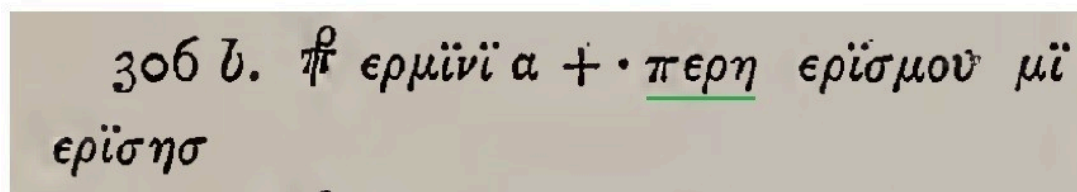
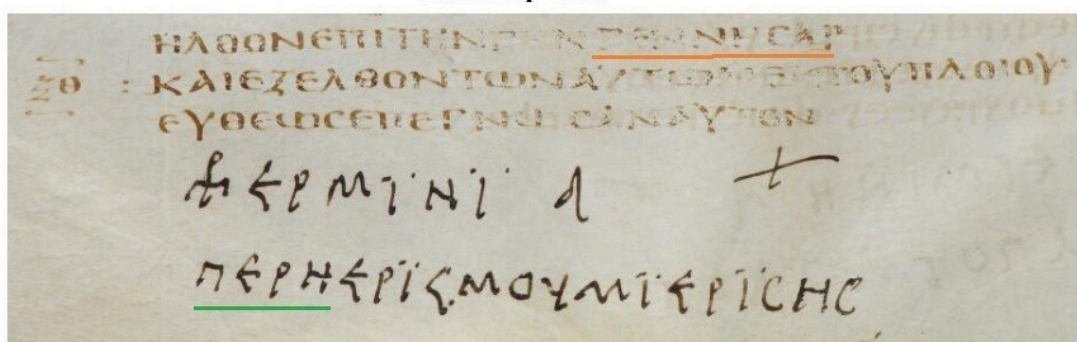
note 3

σάββατον, ου (τὸ) [ῥᾶ] : Chaque déclinaison s'écrit toujours avec deux lettres B ;

Cas	Singulier	Pluriel	Duel
Nominatif	τὸ σάββατον	τὰ σάββατα	τὼ σαββάτω
Vocatif	σάββατον	σάββατα	σαββάτω
Accusatif	τὸ σάββατον	τὰ σάββατα	τὼ σαββάτω
Génitif	τοῦ σαββάτου	τῶν σαββάτων	τοῖν σαββάτοιιν
Datif	τῷ σαββάτῳ	τοῖς σαββάτοις	τοῖν σαββάτοιιν

note 4

306 v Marc chap VI-53



En traversant, de là, ils vinrent sur la terre de Gennesar.

traduction approximative de la *sorte* ou ERMINI A :
"au sujet de" la contestation : ne soyez pas querelleur
mais....

« ΠΕΡΗ » ne signifie pas « au sujet de » en grec ancien.

Il s'agit d'une confusion orthographique.

Le mot exact est la préposition περί

ἦλθον ἐπὶ τὴν γῆν γεννησαρ

ξθ : καὶ ἐξελθόντων αὐτῶν ἐκ τοῦ πλοίου

εὐθεὺς ἐπεγνώσαν αὐτὸν

(Fol. 306 v.)

54

CAP. VI.

note 5

→ Page 186 de LVL Celtique

La citation dans laquelle se trouve le mot **stèle** concerne l'Ecclésiaste (Ecclesiaste. C. I. v. 9. 10).

Il se trouve que sur la **tombe** de l'abbé Boudet « le petit livre de pierre » fait probablement

référence à LVL Celtique (310 pages, page 11). De plus l'Ecclésiaste y est cité : E-C-C-I-I-I . Une

lecture possible serait : E-C-C-I-11(ECC chap I v 11), soit la suite de la page 186 (on ne peut exclure une deuxième lecture relative aux vanités), ce qui serait cohérent.

note 6

Lavaldieu

La consultation des registres de l'état civil (1669-1789) permet de découvrir d'autres orthographes relatives à ce lieu. Notamment associées aux familles Rousset, Baruteau et Delort qui ont vécu dans ce hameau, nous pouvons lire : Pechayrol, Piecheriol, Pichayriol, Lavaldiu, labaldiu .

DE L'ORIGINE DU GRAND PARCHEMIN

« Ad astra per aspera »

LE CODEX BEZAE : le document à l'origine des parchemins

Les principales sources bibliographiques	p 1
Les annotations du codex Bezae	p 1
La page 150b : l'évangile de Jean XII	p 2
Le paradoxe de l'annotateur L	p 3
* C'est la personne qui a structuré le codex en vue d'une utilisation liturgique	
* Mais un travail qui pose question !	
* Le paradoxe	
* Un mot particulier qui fait la différence	
Une erreur qui se répète	p 5
Signification des mots Πέπη et Πέρι	p 5
Un schéma qui illustre ces constatations	p 5
Quelle conclusion peut-on en retirer ?	P 6
Mais que faut-il pour créer le grand parchemin ?	P 6
Le running gag « C'est Plantard ! »	p 6
Le codex et le texte de la dalle	p 7

LE GRAND PARCHEMIN

Le rôle des parchemins	p 7
L'expression inversée «Unguenti Odore»	p 8
Des parchemins créés avec des documents utilisés à l'époque de Boudet	p 9
Une coïncidence probablement à l'origine de la création du Grand Parchemin	p 9

Ad Genezareth	p 10
Le point commun : la direction Sud-Ouest	p 11
Des hypothèses, des déductions, une chronologie possible...	p 12

CONCLUSIONS

ANNEXE 1 : Notions de grec ancien	p 14
--	-------------

ANNEXE 2 : La page 150b expliquée en détail	p 15
--	-------------

ANNEXE 3 : Les tombes de Rennes-les-Bains	p 19
--	-------------

ANNEXE 4 : Quelques acteurs importants de l'époque carolingienne	p 21
---	-------------

NOTES	p 24
--------------	-------------